

Actions et réactions des populations de l'Extrême-Nord Cameroun face aux risques climatiques : les exodés de la rareté de l'eau

Ahidjo, Paul

Département d'histoire, FLSH, Université de Maroua
Courriel : ahidjopauljackson@yahoo.fr

Depuis la période précoloniale, l'Extrême-Nord du Cameroun subit les affres climatiques. Les sécheresses y sévissent de façon récurrente, affectent les activités socio-économiques et provoquent la migration des populations vers des zones dites utiles. En s'intéressant aux impacts des crises écologiques des décennies 1970, 1980 et 1996, l'ambition de ce travail est de montrer comment les populations de l'Extrême-Nord du Cameroun ont perçu et ont réagi face aux sécheresses. Le déplacement des populations s'analyse et s'appréhende comme une forme d'adaptation aux risques climatiques. Dès lors, nous abordons tour à tour la perception des crises écologiques par les populations, les nouveaux comportements que provoquent les sécheresses chez les populations et enfin, la migration comme stratégie d'adaptation.

Mots clés : *actions, réactions, populations, risques climatiques, exodés, rareté de l'eau.*

Actions and reactions of populations in the Far North of Cameroon in the face of climate risks: those displaced by water scarcity

Since the pre-colonial period, the Far North of Cameroon suffers pangs climate. Droughts are rampant and recurrently affect socio-economic activities by causing the migration of populations. By focusing on the impacts of environmental crises in 1970, 1980 and 1996, the aim of this work is to show how people of the Far North of Cameroon perceived and responded to drought. The displacement is analyzed and apprehended as a form of adaptation to climate risks. Therefore, we discuss in turn the perception of ecological crises by people, the new behaviors that cause droughts and finally, migration as an adaptation strategy.

Keywords: *actions, reactions, populations, climate risks, water scarcity.*

Actions et réactions des populations de l'Extrême-Nord Cameroun face aux risques climatiques : les exodés de la rareté de l'eau¹

Ahidjo, Paul

Introduction

Depuis les décennies 1970, 1980 et 1990, le Nord-Cameroun est en proie aux sécheresses récurrentes qui ont affecté le milieu naturel et les activités socio-économiques des populations. Cette crise a suscité la mobilisation de la communauté nationale et internationale qui est venue au secours des victimes par un apport substantiel en produits alimentaires. Les déficits pluviométriques constatés au cours de ces décennies sont à l'origine des sécheresses qui ont provoqué des famines, réduisant de ce fait agriculteurs et éleveurs à l'état de dépendance alimentaire, compromettant aussi, l'économie sociale tributaire du secteur primaire. Ces déficits ont généré une crise de production dans le domaine agricole, pastoral et halieutique qui a *a priori*, sont les sources de revenu sur lesquels se fonde l'économie rurale dont la contribution au PIB (Produit Intérieur Brut) est importante.

Mais, l'une des constantes marquantes liées aux sécheresses et aux famines est le développement des pratiques sociales peu recommandables observées pendant ces périodes qui ont semé la désolation et suscité de la compassion envers ces déplacés de masse, des femmes vannant les sons de riz ou encore triant des grains sur les places du marché de mil. En effet, l'insécurité alimentaire a produit le climat d'insécurité des biens, à travers le développement des pratiques telles que : les trocs, les mariages précoces des jeunes filles et surtout les vols, lesquels s'inscrivent dans le registre de la criminalité et du banditisme. En dépit de la détérioration de l'environnement, de la dégradation des services d'origine écosystémique, les sécheresses et leur corollaire de famines sont des facteurs de bouleversement des structures sociales et de la pauvreté grandissante au Nord-Cameroun. Ainsi, l'insécurité alimentaire est devenue une préoccupation majeure des pouvoirs publics et des organisations internationales spécialisées de l'ONU au cours de ce XXI^e siècle. Ces acteurs s'investissent dans la définition et la réorientation des politiques agricoles et dans l'augmentation du volume des produits d'assistance humanitaire.

A la suite de nombreuses phases de sécheresses et des famines qui ont jalonné l'histoire environnementale du Nord-Cameroun et du Sahel géographique, du fait de la crise de

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 305-316, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

l'environnement, l'on a assisté aux déplacements des populations animées par la volonté d'aller vers des zones utiles, propices aux activités humaines. Ces déplacés ou migrants à qui nous avons voulu attribuer l'appellation « des exodés »² de la rareté de l'eau sont à l'origine d'une dynamique de peuplement de certaines localités du Nord-Cameroun. C'est aussi, dans ce sens, que le gouvernement, à travers le projet Nord-est Bénoué, a décidé et encadré la migration voulue des populations de l'Extrême-Nord pour le peuplement et la mise en exploitation des terres fertiles et humides de la Bénoué pendant les années 1980. Dans le contexte actuel caractérisé par les changements climatiques globaux, la migration s'analyse comme une forme d'adaptation face aux risques climatiques.

Notre préoccupation est de montrer comment les risques climatiques déterminent les mouvements migratoires des populations et sous-tendent le peuplement des zones écologiquement favorables aux activités humaines. Ainsi, à base des données primaires et secondaires, cette contribution étudie la conception, l'impact sur les moyens d'existence et la migration liés aux sécheresses. Il s'agit, tout d'abord, de se pencher sur le concept de sécheresse et sur son impact. La deuxième partie va s'intéresser aux nouveaux comportements sociaux générés par les crises écologiques. Il s'agit, enfin, d'examiner la migration comme forme d'adaptation aux risques climatiques.

Concept traditionnel de sécheresse et détérioration des moyens de subsistance

L'Extrême-Nord du Cameroun est habité d'une diversité de peuples dont le processus migratoire et l'implantation remontent au cours des siècles.³ Cette diversité se décline en peuples de plaines, à l'instar des Massa, des Kotoko, des Mousgoum, des Toupouri et en peuples de montagne notamment les Kapsiki, Mafa, Mada, etc. Ces peuples ont connu dans le temps et dans l'espace des phénomènes extrêmes tels que les sécheresses qui ont servi de marqueurs historiques. Les sécheresses sont indissociables de l'histoire des migrations, de l'histoire économique et de l'histoire environnementale du Nord-Cameroun. Ces risques climatiques ont marqué les consciences au point que chaque peuple utilise des concepts pour désigner la sécheresse.

² Les exodés sont pour nous, les déplacés des variations climatiques dans le Nord-Cameroun. Des événements naturels tels que la sécheresse et l'inondation sont dans l'histoire environnementale de la région des facteurs de migration des populations.

³ Sur cette question de migrations anciennes, les travaux de Alain Beauvilain, 1989, *Nord-Cameroun: Crises et peuplement*, T1, Coutances, Claude Bellée ; Boutrais, J., (eds.), 1984, *Le Nord-Cameroun: Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM et Ahidjo Paul, 2013, « Écologie et histoire de peuplement aux abords sud du lac Tchad : du XVIIe au début du XXIe siècle », thèse de Doctorat/Ph.D d'histoire, Université de Ngaoundéré donnent de larges explications et analyses sur le phénomène évoqué.

Concept et conception endogène de la sécheresse

Compte tenu de la diversité ethnique et pour des questions de commodité épistémologique, nous ne saurions étudier tous les peuples de l'Extrême-Nord du Cameroun. Cependant, nous nous intéressons à certaines populations afin de comprendre les concepts utilisés par celles-ci pour désigner la sécheresse. Des enquêtes de terrain, il ressort que les populations utilisent des termes divers et variés pour désigner le phénomène de sécheresse. Chaque ethnie de la région a ses concepts traditionnels par lesquels elle désigne les crises. Ces appellations varient d'une ethnie à une autre.

Les Massa, ethnie implantée au Cameroun et au Tchad utilisent plusieurs termes pour qualifier et désigner la forte sécheresse qui s'est abattue au Nord-Cameroun au début du XIX^e siècle, englobant à la fois tout le Sahel. L'expression la plus utilisée et la plus répandue en pays massa qui désigne la sécheresse est le terme *koborona* qui traduit le manque de pluie. Mais, le terme qui désigne la sécheresse prolongée telle que vécue par les populations depuis des siècles et a entraîné une aridification des sols est le *bakmarana*. Ce vocable est un terme fort qui traduit une grave crise écologique. Les dépositaires du savoir oral se souviennent et le comparent à une apocalypse.⁴ Le *bakmarana* avait durement frappé au cours de la période précoloniale, contraignant les populations à consommer les plantes sauvages pour survivre. La tradition orale ne manque pas d'évoquer cela et considère cet épisode comme un malheur qui s'est abattu sur le peuple massa. Chez les Mousgoum, la sécheresse est désignée sous le terme *kobbro* qui traduit le manque des pluies aux effets agricoles, pastoraux et piscicoles néfastes. Toutes les sécheresses, qu'elles soient des siècles reculés ou du XX^e siècle sont appelées *kobbro*.⁵ Dans le département du Logone et Chari, les Kotoko et les Arabes Choa désignent le phénomène de sécheresse respectivement par des expressions *yabiss* ⁶ et *fadis skim*.⁷

L'imaginaire populaire du Nord-Cameroun estime que le manque de pluies à l'origine des crises est dû à la « colère de Dieu » suite à l'égoïsme des hommes à l'égard des lois ou commandements divins. Les populations perçoivent les périodes sèches comme une « punition de Dieu » du fait de l'inconduite ou des dérives comportementales. Dans la même perspective, Boureima Alpha écrit : « Dieu fit descendre sur les gens qui se battaient, le meurtre, la calamité, les guerres, le combat et le manque de pluie » (Boureima, 1993 : 32). Pour convaincre du lien entre religion et sécheresse, les témoignages oraux relatent des séances de prières organisées

⁴ Entretien avec Ngouya Tchilina, 80 ans, patriarche de la famille Daidoumou, Yagoua le 10 avril 2014.

⁵ *Idem*

⁶ Entretien avec Mahamat Abamé, 56 ans, conservateur du musée de Goulfey, Maroua le 21 décembre 2008.

⁷ *Idem*.

tant par des sages des croyances traditionnelles que par les devins des religions révélées, lors des années de crise. De ce fait, les « maîtres de la terre », (tenants du pouvoir spirituel) organisent pour l'ensemble de la communauté des séances d'évocation et font des sacrifices aux divinités célestes. De même, les fidèles des religions révélées prononcent des prières rituelles appropriées pour que Dieu fasse tomber la pluie. C'est le cas de la prière de grâce prononcée dans les mosquées et dans les églises par les fidèles. A ce titre, les crises sont perçues comme une fatalité. Il s'agit là, d'un événement extrême voulu par Dieu.

Toutefois, ces conceptions qui expliquent l'occurrence des crises par une volonté divine créent, du coup, une rupture avec les théories scientifiques qui démontrent les causes du phénomène, à travers les faibles pluviométries et l'action anthropique. Ainsi, qu'elles soient liées à la volonté divine ou aux aléas météorologiques, les crises écologiques sont des phénomènes naturels qui affectent les activités agricoles, pastorales et halieutiques, toutes choses qui constituent les moyens vitaux de subsistance des populations.

De la dégradation des moyens de subsistance

Les sécheresses des décennies 1970, 1980 et 1990 ont eu un impact considérable sur l'environnement écologique et les moyens de subsistance de la région du Nord-Cameroun. Au cours des décennies 1970, 1980 et 1990, les populations ont connu tour à tour les sécheresses de 1972-1974, 1978-1979, 1984-1985 et 1996.⁸ Ces sécheresses ont influencé les cultures pluviales à travers la réduction des superficies labourées. Cette réduction de superficies est due aux retards des pluies et à la perte des semences du fait que, les populations ont semé plusieurs fois, avant que les plantes ne sortent du sol. Chaque phase de sécheresse a provoqué la chute de production agricole et la perte du bétail. Pour la sécheresse de 1978-1979, le déficit agricole s'élève à 19 828 tonnes dans le département du Mayo Danay alors que le Logone et Chari accuse un déficit de 11 370 tonnes (Ahidjo, 2013 : 155). Par ailleurs, la sécheresse de 1984-1985 était extrêmement préjudiciable aux cultures de mil, d'arachide, de sorgho, de riz, etc. Au cours de cette sécheresse, le Sahel a enregistré un déficit alimentaire de 14 millions de tonnes contre 2 millions de tonnes en 1975, selon le rapport de la FAO de 1985 (Evrard, 1978 : 13). En toute analyse, les sécheresses ont provoqué un état d'insécurité alimentaire qui a suscité la mobilisation de la communauté internationale et des organisations spécialisées de l'ONU. Du fait de la récurrence de ces affres, le Nord-Cameroun est une région vulnérable au plan alimentaire et aux risques naturels. Cette vulnérabilité s'impose comme un défi aux populations

⁸ Données des rapports du Comité Provincial de Lutte contre la Sécheresse (CPLS) de Garoua.

locales, mais également aux pouvoirs publics. Toutefois, depuis les indépendances, les politiques agricoles furent orientées vers le but d'asseoir la sécurité alimentaire et d'améliorer les conditions de vie des populations. Malgré ces efforts des pouvoirs publics et autres acteurs de développement (ONG), la situation alimentaire demeure encore préoccupante au Nord-Cameroun.

De façon générale, les baisses de productions agricoles ont touché tout l'ensemble du Sahel. Dans l'État du Borno, les statistiques telles que rapportées par Saibou Issa sont inquiétantes. Les pertes des récoltes de certaines céréales sont énormes. Le riz et le blé totalisent une diminution de récolte respectivement de 15,3% et 57,1%. Le mil accuse une perte de 43%, le sorgho 27,5% et le maïs de 17,7% (Saibou, 2001 : 40). Les faibles pluviométries de 1984-1985 ont eu également des conséquences sur la production des cultures de rente. Les statistiques montrent qu'à partir de 1983, le café a connu une baisse de 40%, le cacao quant à lui accuse 30% de chute de production. Les autres cultures telles que la banane enregistre une baisse d'environ 50 à 60%, le caoutchouc 1% et l'huile de palme 12% (Kemché, 1993 : 15). La chute de la production agricole a des incidences remarquables sur l'économie. De ce fait, on a observé une baisse de taux d'exportation des produits de rente. De toutes les années de sécheresse de la double décennie 1970 à 1980, la participation du secteur primaire au produit intérieur brut (PIB) a connu une baisse passant de 27% en 1982-1983 à 23,19% en 1983-1985 (*Ibid* : 16). Par ailleurs, les baisses de productions agricoles ont été également constatées au cours de la décennie 1990. Cela explique, la famine de 1997-1998 qui a sévi dans la province de l'Extrême Nord.

On a également enregistré des dommages liés aux sécheresses dans le domaine pastoral et piscicole. Lorsque ces sécheresses frappèrent le Nord-Cameroun, les éleveurs de la région en subirent de lourdes conséquences. En effet, ils perdirent assez de leur bétail du fait du manque d'eau, de pâturages, car les mares ont tari, obligeant nombre d'éleveurs à aller en transhumance vers les bas-fonds ou vers les berges du lac Tchad qui présentaient une végétation luxuriante. Les éleveurs ont payé de lourds tributs, laissant de nombreuses personnes sans cheptel.

Les impacts cumulés des sécheresses sur les moyens de subsistance ont plongé les populations dans une situation de dépendance alimentaire mais, ils ont également accentué le degré de pauvreté. Cette pauvreté s'explique en partie par les conditions météorologiques précaires. Or, la notoriété, l'image seigneuriale et la considération sociale au Nord-Cameroun reposent sur la qualité de la production agricole et le nombre de têtes de bovins dont dispose un individu. Dans

un contexte de sécheresse, la détérioration des moyens de subsistance incite certaines personnes à adopter de nouveaux comportements sociaux.

Des crises écologiques génératrices de nouveaux comportements sociaux

La récurrence des crises écologiques observées dans le Nord-Cameroun a amené certaines personnes à adopter des comportements qui sont honnis par la société. Ces pratiques s'inscrivent parfois dans le registre du banditisme et de la criminalité rurale.

De l'émergence des pratiques sociales peu recommandables

Les périodes de crises ont vu le développement des comportements suspects ou en marge des normes sociales. Les populations furent contraintes de recourir à ces pratiques hétérodoxes. Il s'agit de la vente ou du troc des enfants, afin de sauver le reste de la famille des conséquences des risques climatiques. A propos de ces comportements développés en période de crises, les témoignages oraux abondent. La vente ou le troc des enfants est une pratique ancienne qui remonte aux siècles des grands empires du bassin du lac Tchad. Cette pratique a été constatée dans l'empire du Kanem-Bornou et du Baguirmi. La vente des enfants est elle aussi, ancienne, mais celle-ci a été stoppée par l'avènement de la colonisation et, plus tard, par les États modernes respectueux des principes fondamentaux des droits et de la personne humaine. La tradition orale de tous les peuples du Nord-Cameroun fait mention de la vente ou du troc des enfants de bas âge. En effet, les enfants mineurs étaient échangés contre les produits agricoles, notamment le mil ou le sorgho. Les jeunes filles furent données en mariage, sans leur consentement contre quelques kilogrammes de mil pour tenter de subvenir aux besoins alimentaires du reste de la famille.

Vus sous cet angle, la vente et le troc des enfants s'étaient généralisés dans toutes les régions du Sahel en proie aux crises écologiques. Cette pratique s'inscrit dans la logique de la reproduction des faits sociaux. Dans ce sens, Boureima Gado relate des faits similaires observés au Niger et écrit en ces termes :

Au cours de cette famine que nous appelons « zarmanda », parce qu'elle a éclaté là-bas, beaucoup de gens sont venus proposer qui son fils, qui sa fille, qui son neveu, contre du mil. Il régnait une telle insécurité que personne ne laissait traîner son enfant. Lorsque les gens croisaient les enfants ou les femmes, ils les enlevaient pour aller les vendre. Une fois la famine passée, les gens versaient une rançon pour reprendre leurs parents dont ils connaissaient généralement le lieu de résidence. Il arrive que les personnes vendues se sauvent pour rejoindre leur village d'origine (Boureima 1993 : 82).

Au sud du lac Tchad, Alain Beauvilain relate qu'un enfant de cinq à six ans était échangé contre une botte de mil (Beauvilain 1989 : 120). Les dépositaires du savoir oral dans la société

massa ne manquent pas d'évoquer ce phénomène, quand ils relatent l'histoire des sécheresses et des famines qui ont contraint les populations à consommer des végétaux sauvages. Dans le registre des phénomènes contemporains de sociétés, il apparaît clairement que les conséquences des crises écologiques ont contribué au développement de la prostitution. C'est ainsi que l'on a assisté à cette forme de prostitution non désirée mais forcée par le poids de la famine. Pendant les crises des années 1970, 1980 et 1990, les centres urbains du Nord-Cameroun ont connu un nombre exponentiel des prostitués. En effet, ces crises ont favorisé l'exode des jeunes filles vers la ville pour l'exercice des métiers ménagers et, à la tombée de la nuit, ces dernières s'adonnent à la prostitution. A travers une archéologie des comportements générés par les crises écologiques, il est possible d'évoquer le phénomène de « banditisme de crises ».

Du banditisme de crises écologiques

Les crises ont généré chez certains individus des pratiques de brigandage. De l'enquête effectuée à Yagoua, à Kousséri et à Maroua en 2008 et complétées en 2014, il ressort que, les populations ont vécu des cas de vol de bœufs ou de petits ruminants en période de crises écologiques. Ainsi, un éleveur d'origine arabe choa relate : « Nous sommes toujours victimes de nombreux cas de vols des bétails. Ces vols, en période de famine, ne datent pas d'aujourd'hui. Nos parents furent victimes et nous continuons de subir ces pratiques. Les voleurs viennent de tous les horizons et opèrent en groupe munis d'armes. Ces bandits prennent souvent en otage des troupeaux de bœufs ».⁹ Ces situations de crises qui ont détérioré les moyens de subsistance des populations incitent, certaines d'entre elles, à emprunter d'autres itinéraires d'accumulation. Dans la même perspective, Saibou Issa écrit, quand il analyse les effets néfastes des sécheresses sur les éleveurs Mbororo : « Les bergers mbororo ont parfois détourné le bétail dont ils avaient la garde, tandis que d'autres parmi leurs congénères constituent des groupes qui tendent des embuscades ou font des raids sur les campements » (Saibou Issa, 2006 : 123).

Le plus récent cas de banditisme de famine auquel des témoins oculaires font allusion est celui du vol des paddy de riz de la société SEMRY, implantée à Yagoua. Les archives de cette société et les témoignages de ses agents relatent que le parc de paddy de riz de Bagara à deux kilomètres du siège de la société fut maintes fois victime des attaques des bandits venus de tous horizons. Au cours de la famine de 1984-1985, la SEMRY a enregistré un nombre

⁹ Entretien avec Mal Ali Oumar, 55 ans, agriculteur-éleveur, Djelmé le 22 avril 2013.

considérable de perte des paddy. Les pillards agissent ainsi, dans le but d'assouvir la faim de leur famille et, parfois, revendre le paddy à vil prix. Ces cas de brigandage étaient répétés et les vigiles de la société étaient inefficaces devant le flux des brigands qui opèrent dans la nuit. Ils viennent des villages environnants (Bagara, Kao, Galak, Mouka, Baihlidi, Kirsidi, Toukou, Marao, etc.) et du Tchad voisin. Ces quelques cas de figures illustrent et témoignent des modifications des comportements de certains individus tenaillés par les affres de la faim. C'est le cas de vol des enfants en bas âge qui sont revendus dans l'ensemble de la plaine du Logone ou celle de Diamaré. Cette pratique a sévi partout dans le bassin tchadien et eut lieu au cours des famines du XIX^e siècle.¹⁰

La migration : une forme d'adaptation face aux risques climatiques

La migration est un phénomène continu dans le temps et dans l'espace. Le peuplement ancien et nouveau de l'Extrême Nord-Cameroun résulte de ce phénomène lié aux crises écologiques qui frappent régulièrement la région. Ces migrants écologiques ont créé des fronts de peuplement dans l'Extrême-Nord, notamment, dans la plaine du Diamaré, mais aussi, sur les berges du lac Tchad et vers le Nord dans la plaine de la Bénoué. Vue sous cet angle, la migration est une forme d'adaptation aux risques climatiques. Dans le rapport du GIEC de 2001, il ressort trois options en adaptation qui sont l'accommodation, le retrait et la prévention.¹¹ La migration rentre justement dans l'option appelée retrait.

Migration et peuplement de la plaine du Diamaré

Lorsque les sécheresses de la double décennie 1970 et 1980 frappèrent tout le Nord, affectant les moyens de subsistance des populations, l'on assista à un important flux migratoire convergeant vers des zones d'attraction. La plaine du Diamaré a accueilli nombre de migrants venant des zones montagneuses, notamment des monts Mandara et des départements du Mayo Danay et du Mayo Kani. Les populations des monts Mandara en déplacement dans le Diamaré s'adonnent aux travaux ménagers de faibles rémunérations, aux travaux champêtres de sorgho de contre-saison. Pour les autres populations originaires du Mayo Danay et du Mayo Kani, les migrations ont abouti à l'implantation définitive et aux peuplements de certaines localités de la plaine du Diamaré. Le peuplement des localités de Moulvouday, de Dargala, de Bogo, de

¹⁰ Entretien, tous les dépositaires du savoir oral que nous avons rencontrés (Ngouya Tchilina, patriarche du clan Daidoumou, Vella Wasna de Dana) relatent la même version des faits.

¹¹ GIEC : Groupe intergouvernemental des experts sur l'évolution du climat, regroupe plus de 2500 chercheurs de toutes disciplines confondues s'intéressant aux changements climatiques. Le GIEC a déjà rendu public plusieurs rapports sur les changements climatiques.

Mindif et leurs environs par des Massa, des Toupouri, des Mousgoum et des Moundang est consécutif aux affres climatiques de la période post-coloniale. Ces localités ont d'importants foyers de peuplement constitués des groupes sus-évoqués. Cette migration qui a conduit à l'installation définitive des peuples originaires du Mayo Danay et du Mayo Kani dans la plaine du Diamaré est essentiellement à caractère économique. Il s'agit, de ce fait, de rechercher des terres fertiles pour la pratique de l'agriculture et du pastoralisme.

La migration vers les berges du lac Tchad

Les berges du lac Tchad sont devenues une zone de prédilection des agro-éleveurs et des pêcheurs de l'Extrême- Nord. Depuis la décennie 1970, ces berges sont le point de chute des migrants climatiques de l'ensemble de la région sahélienne. La présence du lac offre d'importants services écosystémiques aux populations qui ne cessent d'exercer une pression migratoire sur ses ressources. En effet, les sécheresses qui affectent l'ensemble du Sahel en général et l'Extrême-Nord-Cameroun en particulier ont drainé une importante population hétérogène sur les berges de cette oasis sahélienne. La migration vers le lac Tchad est liée à la baisse considérable de la pluviométrie dans certaines localités du Sahel. Cette migration a pris un caractère essentiellement économique, afin de reconstituer les biens perdus ou qui ont été affectés par les sécheresses successives. Il s'agit, pour ces derniers, d'exercer l'activité de pêche dans le bassin du lac Tchad. L'économie de la pêche permet aux migrants comme le souligne cet informateur Adamou Garam Raimond de reconstituer le cheptel bovin qui est l'une des sources de richesse du Nord-Cameroun.¹²

Les berges du lac Tchad sont les lieux de pâturage des éleveurs de la sous-région. Lorsque les sécheresses s'abattent sur le Sahel, asséchant herbes et tarissant les points d'eau, les berges restent les seuls espaces humides riches en pâturages, mais également en eaux. Ces potentialités en eaux, en pâturages confèrent aux berges du lac Tchad son caractère de zone de convergence des migrants climatiques. Le développement des activités agricoles, pastorales et halieutiques du fait de la région du lac Tchad un centre d'échange commercial et un espace de brassage interethnique.¹³

Ces migrations de crises ont impulsé une dynamique de peuplement des berges du lac Tchad et des terres exondées. Ces populations sont venues de l'ensemble des pays du bassin du lac

¹² Entretien avec Adamou Garam Raimond, 42 ans, Chef de Centre de pêche de Darack, Darack le 08 juin 2008.

¹³ Sur cette question, consulter Ahidjo Paul, 2012, « Migrations et échanges commerciaux transfrontaliers : essai d'analyse des enjeux géoéconomiques autour du lac Tchad » in *Kaliao*, revue pluridisciplinaire de l'École Normale Supérieure de Maroua, vol 4, n° 9, pp. 41-52.

Tchad. L'installation définitive des différentes ethnies leur a permis de se constituer en groupement. On retrouve une hétérogénéité d'ethnies dont les principales activités sont la pêche, l'agriculture, l'élevage et le commerce. Au total, la récurrence des sécheresses a favorisé le processus de création de nombreux villages autour du lac Tchad par des migrants d'origine diverse dont le facteur ressources naturelles a conditionné l'implantation.

Au cours des mêmes décennies, un autre front de migration est dirigé vers la plaine de la Bénoué. Mais, cette migration est décidée par les pouvoirs publics et a conduit à l'installation de 43941 migrants venus de l'Extrême Nord dans la plaine de la Bénoué. Considérant les effets cumulés des sécheresses des années 1970, le gouvernement camerounais a initié une politique de peuplement de la vallée de la Bénoué par les populations de la province de l'Extrême Nord. Le but d'une telle initiative n'a de justification que la volonté des pouvoirs publics de mettre en valeur la plaine de la Bénoué, en vue d'accroître la production des cultures afin de constituer à l'avenir un grenier d'approvisionnement pour la partie septentrionale en proie à des sécheresses et des famines, à travers ce projet dénommé « projet Nord-Est Bénoué » (Evrard, 1978 : 89). En outre, les populations de l'Extrême-Nord, ont ouvert un autre front de migration vers le plateau de l'Adamaoua. L'attention peut être attirée par de nouveaux villages qui se créent au fil des années tout au long de l'axe routier Garoua-Ngaoundéré. Cette dynamique migratoire et d'implantation s'accompagne d'un processus de destruction de l'environnement dans un milieu fragile soumis aux influences climatiques.

Conclusion

Dans ce texte, nous avons voulu montrer comment les crises écologiques post coloniales ont entraîné le déplacement massif des populations des zones très affectées pour le peuplement de certaines localités clémentes du Cameroun septentrional. En filigrane, il existe au Nord-Cameroun des vocables par lesquels les populations ont désigné les sécheresses qui se sont abattues sur la région. Ces termes varient d'une ethnie à une autre. Parfois, le vocable attribué aux crises est fonction de l'amplitude de la sécheresse qui affecte les moyens d'existence et contribue à l'aggravation du degré de pauvreté des populations. La pauvreté ambiante du Nord-Cameroun est liée en partie à la médiocrité des conditions climatiques qui offrent de moins en moins de perspectives reluisantes pour la pratique des activités humaines.

Les exodés de la rareté de l'eau au Nord-Cameroun ont déclenché une dynamique de dépeuplement des localités d'origine et une dynamique de peuplement des zones d'accueil. Au regard des différentes options en adaptation face aux changements climatiques retenues par le

GIEC (Groupe Intergouvernemental des Experts sur l'évolution du Climat), la migration s'analyse comme une méthode d'adaptation. Les zones à risques sont pourvoyeuses de l'impulsion de la migration climatique, comme on en a constaté au Nord-Cameroun depuis la décennie 1970. En outre, il ressort que les crises écologiques sont génératrices des comportements illégaux qui s'inscrivent en marge des normes sociales. Pendant les graves sécheresses, l'on a assisté au développement du troc ou de la vente d'enfants ou à la recrudescence du banditisme en zones rurales et urbaines. Au demeurant, risques climatiques, famines, croissance démographique, banditisme ou criminalité constituent des défis auxquels le Nord-Cameroun est confronté. Ces défis complexifient et se posent en obstacles au développement de la région. Ce sont là autant d'axes qui nécessitent une prise en considération et des mesures particulières, quand on élabore les politiques de développement régional.

Sources orales

Entretien avec Mahamat Abamé, 56 ans, conservateur du musée de Goulfey, Maroua le 21 décembre 2008.

Entretien avec Ngouya Tchilina, 80 ans, patriarche de la famille Daidoumou, Yagoua le 10 avril 2014.

Mal Ali Oumar, 55 ans, agriculteur-éleveur, Djelmé le 22 avril 2013.

Adamou Garam Raimond, 42 ans, Chef de Centre de pêche de Darack, Darack le 08 juin 2008.

Archives du comité provincial de lutte contre la sécheresse pour le Nord à Garoua

- Rapport d'activité : travaux réalisés au cours de l'année 1984 par l'antenne de recherche forestière de Maroua dans le cadre de la convention IRA-CPLS.
- Rapport d'activité du secrétariat exécutif 1978-1979.
- Rapport du comité provincial de lutte contre la sécheresse, après 5 ans d'existence 1975-1980.
- Rapport d'activité 1980-1981.
- Rapport d'activité 1982-1983.
- Compte rendu d'activité 1983-1984.
- Rapport d'activité 1984-1985
- Rapport sur la sécheresse de 1984-1985.

- Compte rendu d'activité 1987 -1988.
- Compte rendu d'activité 1988 -1989.

Bibliographie

- Ahidjo, P. 2012. Migrations et échanges commerciaux transfrontaliers : essai d'analyse des enjeux géoéconomiques autour du lac Tchad. *Kaliao, revue pluridisciplinaire de l'École Normale Supérieure de Maroua*, 4/9, 41-52.
- Ahidjo, P. 2013. Écologie et histoire de peuplement aux abords sud du lac Tchad : du XVIe au début du XXIe siècle. Thèse de Doctorat/Ph.D d'histoire, Université de Ngaoundéré.
- Beauvilain, A. 1989. Nord-Cameroun : Crises et peuplement. T1, Coutances, Claude Bellée.
- Boureima, G.A. 1993. Une histoire des famines au Sahel. Étude des grandes crises alimentaires (XIXe –XXe siècle). Paris, L'Harmattan.
- Boutrais, J. (eds.). 1984. Le Nord-Cameroun : Des hommes, une région. Paris, ORSTOM.
- Evrard, A. 1979. La dynamique du développement au Nord Cameroun. Garoua, CPLS.
- Kemché, J. 1993. Information climatique dans Cameroon-Tribune, édition française en 1983. ESSTIC, Université de Yaoundé II.
- Saïbou, I. 2001. Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad : Dimension historique, XVIe-XXe siècle. Thèse de Doctorat d'histoire, Université de Yaoundé 1.
- Saibou, I. 2006. La prise d'otage aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier. *Polis/RCSP/CPSR/*, 13/1-2.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons

(CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.